



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



22/06/2013 - Psaume 28

Voix du seigneur



Frère Franck Dubois

Ce soir, le vent d'un coup s'est levé. Un vent terrible, personne dans la rue ; la nature, quelque temps, a repris ses droits. Comment ? L'homme serait-il encore soumis à une puissance ?

C'en est fini, le temps d'une tempête, de nos rêves naïfs. Qui arrêterait le vent ? Bien des choses comme lui nous échapperont toujours. Le vent souffle, et l'homme reprend sa place : il n'est plus dieu, il n'est qu'un homme. Un homme, c'est déjà bien ! Un homme, avec sa tête, son cœur et toute sa science. Un homme qui pense et qui invente. Quel génie dans cet homme, que Dieu a daigné faire. Et ce soir, pourtant, il semble si petit.

L'entendez-vous ? Le Roi visite son bien : A moi, cet arbre qui plie sous la bourrasque, à moi ce rocher qui frémit sous mon souffle, à moi la mer démontée par le vent ; à moi ces bêtes tapies dans leurs tanières, à moi ces hommes réfugiés chez eux.

Le vent souffle, inquiétant. Car Dieu est inconnu, bien mystérieux parfois. Dans ses mains toute puissantes, il tient tout l'univers. Alors quoi, vais-je fléchir moi aussi sous ce vent ? Vais-je m'épouvanter de ce Dieu téméraire ?

Non. Je le prie, ce soir dans la tempête. Car ce Dieu si terrible s'est approché de moi. Il est là dans mon cœur comme une brise légère Celui qui au-dehors donne toute sa voix. Je l'adore, debout, ce grand Dieu des puissances : plus fort que les bêtes, plus fort que les hommes, mais plus fort surtout que la mort et sa loi. Puissant comme l'amour, superbe, comme la vie.